



**PIÈCE
D'ACTUALITÉ
N°9 — DÉSOBÉIR**



DU **09.04** MARDI
AU **12.04** VENDREDI
03 80 30 12 12
TDB-CDN.COM

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JULIE BERÉS
TEXTE DE KÉVIN KEISS, JULIE BERÉS ET ALICE ZENITER
AVEC LOU-ADRIANA BOUZIQUANE, CHARMINE
FARIBORZI, HATICE OZER, SEPHORA PONDY...

Production déléguée La Commune, CDN d'Alberville. Coproduction Compagnie
Les Comédiens Avec le soutien du Fonds de Dotation Agropolis (Dijon Agropolis) ;
du FIJAD - Fonds d'insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques ; DRAC de Région
Provence-Alpes-Côte-d'Azur

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Hélène Langard Responsable des relations avec le public (h.langard@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)

Alexandra Chopard Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 34 / 06 29 66 50 85)

Magali Poisson Chargée des relations avec le public et de la billetterie (m.poisson@tdb-cdn.com / 03 80 30 62 60 / 07 50 14 69 65)

1- PIÈCE D'ACTUALITÉ N°9 - DÉSObÉIR - PRÉSENTATION

◆ **Femmes de cœur**

◆ **PARCOURS**

- **TEXTE** Écriture contemporaine
- **PONTS ARTISTIQUES :**
 - *Soleil Blanc*, de Julie Berès, présenté cette saison
 - Kevin Keiss, dramaturge, présent également sur *Harlem Quartet* (Elise Vigier) et *Sous d'autres cieux* (Maëlle Poésy) durant le festival Théâtre en mai 2019.
 - Marc Lainé, scénographe de *Hunter*, présenté durant la saison 17-18

◆ **PUBLIC** À partir de 15 ans

◆ **DURÉE** 1h15

◆ **CRÉATION** Janvier 2018

◆ **MISE EN GARDE** Certains passages avec un langage cru

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes du territoire.

Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ?

Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ?

S'engager. Se sentir engagé. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ?

Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ?

Une enquête sur les coordonnées de la confiance - ou pas - des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Pièce d'actualité n°9 – Dossier de presse

◆ **À propos des thèmes de la pièce**

❖ **Un théâtre documentaire – un chœur intime et politique**



☞ « Les récits qui constituent *Pièce d'actualité n°9 - Désobéir* proviennent d'une « immersion documentaire » de Julie Berès et ses collaborateurs dans la ville d'Aubervilliers et ses environs. Dans le cadre du cycle *Pièce d'Actualité* porté par Marie-José Malis et le théâtre de La Commune, la question posée aux artistes est la suivante : que vous inspire la vie des gens d'Aubervilliers ? Julie Berès avait envie, depuis un certain temps, de questionner la radicalisation de jeunes femmes révoltées par l'injustice, en quête d'engagement et d'idéal, et séduites par le discours de Daech. Elle s'est donc saisie de la proposition de La Commune pour approfondir son enquête. Au cours de ses rencontres avec les femmes du 93, elle s'est trouvée face à des

manières très différentes de vivre la révolte. Ces femmes, pour la plupart issues de l'immigration, lui ont parlé de racisme, de machisme, du poids d'une certaine conception de la religion, mais surtout de ce qui leur permettait de s'affirmer, de hausser la voix, de mettre leur corps en mouvement. *Pièce d'actualité n°9 - Désobéir* suit ce cheminement effectué par Julie Berès : faire le constat d'une jeunesse en mal d'engagement prête à embrasser les idéologies les plus dangereuses, oui, mais pour ensuite sentir la force de vie radicale qui habite ces femmes.

C'est donc un chœur que nous propose d'écouter cette *Pièce d'actualité*. »

Leslie Cassagne, *Maculture.fr*, publié le 24/11/2017 (<https://www.theatregaronne.com/dossier-de-presse/desobeir-pièce-d-actualite-ndeg9>)

Image : <http://www.lescambrioleurs.fr/les-spectacles/pièce-dactualite-desobeir-2017/>

- ⇒ Le travail de collecte de témoignages qui a présidé à la création met en évidence, à partir de récits et d'histoires intimes, une histoire sociale et politique.

❖ La domination et la soumission / La désobéissance

- ⇒ La religion, la tradition, la famille, l'école, la société sont les facteurs de soumission de ces femmes.
- ⇒ Elles sont d'origines turque, kabyle, marocaine, iranienne...
- ⇒ Comment ces femmes voient-elles leur passé ? Leur avenir ?

Le spectacle est construit sur des témoignages individuels et sur des discussions au sein du quatuor :

- ⇒ L'histoire de Nour, qui rencontre Hassan via Facebook et qui progressivement se met à ne plus écouter de musique, à porter le voile, à envisager de partir rejoindre Hassan, jusqu'à ce qu'elle découvre qu'il est marié. Elle renonce à son projet de fuite et envisage de devenir Imam.
- ⇒ L'histoire de Charmine, d'origine iranienne, qui aime danser et qui a subi les violences de son père. Internée en pédopsychiatrie, elle revit dans la danse.
- ⇒ L'histoire de Sephora, qui évoque le poids de l'histoire en Afrique, les colères de son père, Sarkozy et son discours de Dakar, son amour de la littérature, son parcours dans le monde du théâtre.
- ⇒ Le quatuor évoque les thèmes suivants :
 - La domination / la soumission
 - La soumission et la religion / la tradition
 - Le voile
 - Les insultes

➔ Comment ces femmes portent-elles leurs héritages ? De quoi se saisissent-elles ? De quoi se défont-elles ? Comment se construisent-elles ?

◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ **Les comédiennes :** Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Sephora Pondi

❖ **L'écriture du spectacle :**

☞ « [...] nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs **témoignages** pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de **collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue**, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (l'association Femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminante avec **six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans** : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. » (Dossier de presse)

☞ « Kevin Keiss et Alice Zeniter – récemment lauréate du Prix Goncourt des lycéens ainsi que du Prix Littéraire Le Monde pour son roman "L'art de perdre" – en assurent la mise en forme, la dramaturgie, **agglomérant d'autres récits de femmes entendus au gré des échanges qui ont égrené les rencontres**. À partir de ces **confessions intimes**, ils en tirent des bribes qui racontent leurs souvenirs, leurs joies et leurs peines, leur nostalgie, leurs soumissions diverses, leurs révoltes aussi. Chacune à leur manière, elles vont tour à tour dire non, entrer en résistance face à la violence d'un monde où elles doivent lutter en permanence pour exister dans une société qui trop souvent les enferme dans une impasse. **Ces histoires personnelles deviennent des histoires politiques**. À rebours des images médiatisées, elles montrent une réalité plurielle des femmes de banlieue. » Critique de Mediapart.

❖ **Le plateau**

☞ « Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Comment interroger cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Les voix de ces femmes tissent alors une **polyphonie** où résonne également la jubilation d'être ensemble. De se sentir fortes. » (Dossier de presse)



Charmine Fariborzi, Lou-Adriana Bouziane, Hatice Ozer et Sephora Pondi (Photo Willy Vainqueur)

◆ Scénographie

Un plateau vide, une chaise, une moquette grise et un mur sur lequel on écrit, on tape, on projette.

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ Découvrir par la vidéo

À partir du reportage (https://www.youtube.com/watch?v=Z0_h8Lt7ZLY), on peut déjà aborder le propos du spectacle, sa forme, ses comédiennes.

Approfondir par l'évocation du contexte de création du spectacle : spectacle de commande, construction à partir de témoignages, Aubervilliers...

◆ Découvrir par la note d'intention

◆ Découvrir par l'image

Sources des images (Willy Vainqueur) : <https://www.maisondelamusique.eu/saison-2018-2019/desobeirnjulie-beres/> et <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/radiodrama-33-desobeir-de-julie-beres-et-kevin-keiss>





=> Faire parler les élèves sur ces images et ce qu'elles suggèrent ? Génèrent ?

◆ Découvrir par la voix, le son

On peut utiliser un extrait de l'émission de France Culture Radiodrama pour travailler sur le spectacle : on retrouve l'histoire de Nour, l'histoire de Charmine...

Site de l'émission : <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/radiodrama-33-desobeir-de-julie-beres-et-kevin-keiss>

Cela permet d'aborder les thèmes de la pièce et aussi l'esprit du spectacle.

Voir [Ressources](#)

◆ Dire le texte au plateau

On peut entrer dans le spectacle par le texte en travaillant la lecture au plateau des extraits proposés en annexe, et en évoquant aussi la langue, l'écriture de ce texte.

Extraits proposés en [Annexe](#) :

- Nour
- Charmine
- Sephora

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Sur le spectacle

❖ Les ressentis :

- Évoquer une image forte du spectacle et la décrire, en expliquant pourquoi elle a marqué
- Proposer un mot ou une phrase courte pour évoquer son ressenti personnel du spectacle

❖ Évoquer le titre : *Pièce d'actualité n°9 – Désobéir*

Définition (Site CNRTL) :

■ **DÉSOBÉIR**, verbe trans. indir.

Ne pas obéir à quelqu'un, en refusant ou négligeant de faire ce qu'il demande, ou en faisant ce qu'il défend. Oser *désobéir* :

• 1. « Sténio! Vous m'**avez désobéi**, dit Lélia. Je vous *avais défendu* de chercher à me revoir avant un mois et voici déjà que vous couriez après moi. (...) » SAND, *Lélia*, 1833, p. 214.

– *Emploi abs. Obéissez! Quoi! Des religieuses désobéissantes à leur archevêque! Cela fait horreur. Obéissez* (SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, t. 4, 1859, p. 120):

• 2. Une trop grande liberté, un *fais ce que tu veux* commode, met la jeunesse dans l'impossibilité de **désobéir** alors que rien d'audacieux n'existe sans la *désobéissance* à des règles. COCTEAU, *Poésie critique* 2, Monologues, 1960, p. 206.

– *P. méton.* [L'obj. désigne une loi, une règle, une discipline] **Ne pas se soumettre à. Désobéir à la loi.** Synon. *enfreindre, transgresser, violer. Désobéira-t-elle [Prouhèze] à ces ordres que le roi même m'a chargé de lui porter?* (CLAUDEL, *Soulier*, 1944, 2^e journée, 2, p. 754).

- ⇒ Pourquoi le spectacle se nomme *Pièce d'actualité n°9 – Désobéir* ?
- ⇒ À quoi les femmes présentées dans le spectacle désobéissent-elles ?
- ⇒ On peut prolonger avec une étude plus sociale sur les injonctions religieuses, familiales, sociétales auxquelles font face ces jeunes femmes au quotidien ; et sur la notion d'identité (qu'est-ce que l'identité ? Qu'est-ce qui la détermine ? Comment peut-on la construire ?), la singularité.

❖ Commenter cette phrase du dossier de presse : « Avec chacune des jeunes femmes participant au spectacle, nous avons entrepris avec Alice Zeniter et Kevin Keiss, de tracer les contours de ce que l'on pourrait nommer **« un théâtre de la capacité »**, c'est-à-dire : **comment leurs témoignages directs ébranlent nos/leurs grilles de perceptions, d'interprétations, de compréhensions, de représentations à travers la parole et les corps ?** »

- ⇒ La pièce a-t-elle contribué à modifier vos grilles de lecture ? En quoi ? Comment ?
- ⇒ Quels ressentis par rapport à la parole déployée dans le spectacle ?
- ⇒ Quelles sont les différentes facettes du corps qui sont évoquées (corps que l'on cache, que l'on montre, que l'on déploie dans la danse, dans la séduction, qu'on protège face aux violences ...) ? Par quel(s) moyen(s) : quel travail sur les corps ?
 - « Charmine Fariborzi est une danseuse de hip-hop spécialisée en popping, qu'elle exécute dans des mouvements au ralenti de toute beauté, en racontant comme elle est parvenue à faire face à la violence de son père. [...] Quant à Sephora Pondi, elle met le feu sur le plateau, entraînant le public dans une soca danse endiablée et joyeuse. » (<https://sceneweb.fr/desobeir-de-julie-beres-alice-zeniter-et-kevin-keiss/>)
 - Le popping : <https://www.qwant.com/?q=hip%20hop%20popping&t=videos&o=0:a1214c1149d6eda341166bd031e835b5&order=relevance&source=youtube>
 - La soca : <https://www.qwant.com/?q=socca%20danse&t=videos&o=0:b58dc007da06f9c03664051607e4d5b8&order=relevance&source=youtube>

❖ Quelle utilisation est faite de l'image, de la vidéo ? Comment peut-on l'expliquer, la justifier ?

❖ Évoquer l'énergie dégagée par le spectacle, par le jeu des comédiennes, leur investissement, par les moments de danse ou de musique.

❖ L'humour dans le spectacle

◆ Travailler sur *L'École des femmes*

À partir de l'histoire de Sephora, qui aurait pu incarner Agnès dans *L'École des femmes* si elle n'avait pas été noire, on peut travailler sur le texte de Molière (Acte V – Scène IV) et sa transposition ici dans un langage populaire. Puis réfléchir à ce que signifie l'intégration de cet extrait dans la pièce de Julie Berès. L'extrait du texte de la pièce est disponible en [Annexe](#).

◆ Écrire et dire

- ❖ Commenter la dernière phrase du spectacle : « J'ai aucune envie de partir avec des frustrations ou avec des choses inachevées quoi »
- ⇒ Écrire un texte court en prenant appui sur le dernier échange du spectacle : qu'aimeriez vous faire avant de partir ?
- ❖ Sur le modèle d'un témoignage d'un personnage fictif ou réel, écrire un court monologue à partir de ces questions :
 - À quoi / À qui avez-vous déjà désobéi ?
 - À quoi / À qui aimeriez-vous désobéir ?

Les textes peuvent être ensuite partagés au plateau et mis en scène.

4- RESSOURCES

◆ La compagnie : Les cambrioleurs

Son site : <http://www.lescambrioleurs.fr/>

◆ Ressources vidéo :

- ❖ Présentation du spectacle, reportage : https://www.youtube.com/watch?v=Z0_h8Lt7ZLY

◆ Autres ressources :

- ❖ Emission de France Culture, RADIODRAMA du 26/06/2018 « Désobéir de Julie Berès et Kevin Keiss » : <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-fiction/radiodrama-33-desobeir-de-julie-beres-et-kevin-keiss>

=> « Qu'est-ce qu'une pièce d'actualité ? C'est d'abord une commande du théâtre de la Commune, incarné par Marie Josée Malis, à des artistes invités avec cette question simple : « Qu'est-ce qu'Aubervilliers vous inspire ? ». La metteuse en scène **Julie Berès**, l'écrivaine **Alice Zeniter** et le dramaturge **Kevin Keiss** ont répondu à cette question par une pièce née d'un minutieux travail d'enquêtes, récoltant les paroles de jeunes femmes du 93. Au cours de cette enquête il y eut la rencontre déterminante de quatre jeunes filles de moins de 25 ans issues de l'immigration. Chacune a nourri l'écriture du spectacle, apportant sa propre histoire et celle de ses parents. Revisité par la radio, le spectacle perd sa théâtralité pour rejoindre les rives bien connues du reportage, et prend des airs de « pieds sur terre ou pieds sur scène » pour reprendre la formule de Sonia Kronlund. C'est un peu comme si, en oubliant le plateau de théâtre, le réel revenait au réel. »

Extrait du site de France Culture

- ❖ Interview de Julie Berès dans *Théâtral magazine* n° 68

- ❖ Les critiques :

- MEDIAPART : <https://blogs.mediapart.fr/quillaume-lasserre/blog/221117/les-reves-et-les-revoltes-aussi-propos-de-desobeir-de-julie-beres>
- SCENE WEB : <https://sceneweb.fr/desobeir-de-julie-beres-alice-zeniter-et-kevin-keiss/>
- UNTITLED MAG : <http://untitledmag.fr/desobeir-julie-beres/>
- MA CULTURE : <http://www.maculture.fr/theatre/desobeir-julie-beres/>
- UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE : <http://unfauteuilpoulorchestre.com/desobeir-mise-en-scene-de-julie-beres-au-theatre-de-la-cite-internationale/>

5- ANNEXES

◆ Note d'intention de Julie Berès

« Nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir. Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique. Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevran, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte). Il y a eu la rencontre déterminante avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc,

de l'Iran. À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment. Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ? »

◆ Critique de Guillaume Lasserre, Médiapart, le 27 novembre 2017

« *Les rêves et les révoltes aussi.*

À propos de *Désobéir* de Julie Berès

Les quatre jeunes comédiennes performant "Désobéir" sont autant de portraits de femmes en résistance qui prennent possession du plateau de La Commune, CDN d'Aubervilliers, leur ville. Mis en scène par Julie Berès, elles incarnent ces femmes d'à côté dont le poids de l'héritage et les assignations sociales pèsent sur celles qui rêvent de s'inventer autrement. Quatre jeunes femmes serrées deux par deux l'une contre l'autre sur deux rangs, traversent la scène de gauche à droite d'un pas cadencé, presque militaire, avant de disparaître pour mieux réapparaître à nouveau. Tel un préambule, l'ouverture époustouflante de "Désobéir" donne le ton à ce qui suit, les portraits de jeunes femmes d'ici, drôles, touchants, douloureux parfois, jamais désespérés. Ces femmes d'Aubervilliers et des communes alentours, parce qu'elles subissent plusieurs formes de discriminations, répondent sans doute le mieux à la définition de l'intersectionnalité, terme inventé aux Etats-Unis en 1989 par Kimberle Crenshaw, dans son étude sur la violence faite aux femmes noires américaines dans les classes défavorisées.

Le théâtre comme art politique

Initiées par Marie-José Malis, Directrice de la Commune, CDN d'Aubervilliers voilà quatre saisons, les "pièces d'actualités" reformulent de façon singulière l'art de faire du théâtre. À la base de ces commandes passées à de grands noms du monde culturel se trouve une question immuable : "La vie des gens ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art?" En choisissant de donner la parole aux habitants, qui devient la matière première du futur texte de chaque "pièce d'actualité", elle les implique dans la vie du théâtre et donne une place inusitée à une catégorie de la population, ces filles et petites-filles d'immigré(e)s issues des classes populaires, à qui on a fait comprendre depuis longtemps que sa place n'est pas ici. Parce qu'elles parlent du monde immédiat qui les entoure, les "pièces d'actualité" forment autant d'agoras racontant les maux d'une société française qui oscille entre stigmatisation et invisibilité. Celle portant le n°9, intitulée "Désobéir", donne la parole aux femmes de Seine-Saint-Denis issues de la première, deuxième et troisième génération de l'immigration, elle interroge leurs rêves et leurs révoltes et "questionne chez chacune le lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir". La rencontre avec quatre jeunes femmes, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Sephora Pondi, futures comédiennes du projet, va être déterminante pour Julie Berès qui les associe à l'écriture en sollicitant leur propre histoire et par ricochet, celle de leurs parents. Kevin Keiss et Alice Zeniter – récemment lauréate du Prix Goncourt des lycéens ainsi que du Prix Littéraire Le Monde pour son roman "L'art de perdre" – en assurent la mise en forme, la dramaturgie, agglomérant d'autres récits de femmes entendus au gré des échanges qui ont égrené les rencontres. À partir de ces confessions intimes, ils en tirent des bribes qui racontent leurs souvenirs, leurs joies et leurs peines, leur nostalgie, leurs soumissions diverses, leurs révoltes aussi. Chacune à leur manière, elles vont tour à tour dire non, entrer en résistance face à la violence d'un monde où elles doivent lutter en permanence pour exister dans une société qui trop souvent les enferme dans une impasse. Ces histoires personnelles deviennent des histoires politiques. À rebours des images médiatisées, elles montrent une réalité plurielle des femmes de banlieue.

Savoir s'inventer soi-même

Car ces récits de femmes sont des récits où désobéir conduit à des victoires. Sur scène, les corps hypersexués sont mis en avant avec fierté. Le désappointement des rêves perdus, c'est peut-être Séphora Pondi qui en parle le mieux. Cette jeune femme noire qui auparavant a expliqué avec humour ce que c'est que d'avoir des parents africains évangélistes, se prend de passion pour le théâtre à l'adolescence. A la faveur d'un casting pour *L'école des femmes*, sa performance remarquée lui vaut d'être choisie par le metteur en scène pour tenir le rôle d'Agnès. Le temps du bonheur précède celui du désenchantement lorsqu'il lui assène une semaine plus tard, qu'Agnès, figure iconique de la pièce de Molière, ne peut être noire. La scène de La Commune, CDN d'Aubervilliers lui offre aujourd'hui son école des femmes. Après avoir choisi Arnolphe parmi les spectateurs masculins d'un certain âge, elle incarne Agnès à la perfection dans une version re-visitée par les mots d'argot issues des banlieues populaires. Toutes ici et maintenant s'incarnent en Agnès, les quatre comédiennes d'un seul corps déclament dans une polyphonie jubilatoire tenant du combat comme pour montrer qu'elles méritent ce rôle obtenu de haute lutte.

Les rêves dissous mènent parfois à une idéalisation romantique des groupes extrémistes. Le premier portrait est sans doute le plus édifiant. C'est à la suite d'une rencontre masculine sur un réseau social que la jeune femme alors adolescente, révoltée par l'injustice qui l'entoure, va commencer à porter le hijab. Au fur et à mesure des échanges avec le jeune homme, elle se métamorphose jusqu'à devenir quelqu'un d'autre pour sa famille et ses amis. Elle ira jusqu'à fuguer pour rejoindre l'homme qu'elle aime désormais. Elle a eu de la chance, ne trouvant pas par elle-même l'élévation divine que le jeune homme souhaite, il la juge désormais impure. De cette aventure elle a gardé la religion qui lui apporte une sérénité et une paix intérieure, avant de conclure sur la possibilité de femmes imam dans un étonnant dévoilement.

De la comédienne répudiée pour sa couleur de peau à la jeune femme en colère trouvant le réconfort dans les milieux extrémistes à la danseuse d'origine iranienne qui doit désobéir à son père pour exister, ces récits directs témoignant de la façon qu'ont ces jeunes femmes de saisir la vie, ébranlent le public en rendant caduques ses grilles de perception, de compréhension. Ne se laissant pas enfermer dans les stéréotypes, ces femmes piochent dans leur héritage culturel, en choisissent ce qu'elles veulent pour devenir qui elles veulent. En disant non et en posant ce postulat comme acte fondateur, elles s'inventent elles-mêmes. »

◆ Extraits

❖ Nour

« Quand j'étais petite je crois que ça allait Et puis le collège le passage du collège ça m'a rendue Je sais pas Triste En colère Je saurai pas vraiment nommer Et un jour ça a pété, la prof d'histoire elle nous parlait des inégalités sur le continent africain, elle nous a demandé de colorier des cartes, de mettre là où y a de l'eau - des infrastructures - là où la mortalité infantile crève le plafond et là où ça va - ça passe Je me suis levée, j'ai dit que nous on coloriait des cartes mais qu'en vrai personne n'en avait rien à foutre, qu'on laissait crever les gens en Afrique, les bébés avec des ventres gonflés, et qu'y avait pas de médecins, et qu'il était pas question que je continue à colorier cette putain de carte parce que c'était une carte de Blanc, désolée, à l'époque je parlais mal, on m'a envoyée à la CPE. Et à cette époque j'ai commencé à publier régulièrement sur mon mur Facebook pour parler de ce sentiment que j'avais très fort à l'époque et des fois encore maintenant mais plus rarement Le sentiment que rien n'est juste. Qu'on nous élève dans un mensonge euh mais qu'en fait y'a rien Sur mon mur, je racontais tout. Ma tristesse. Ma honte. (Temps) Et puis un jour, j'ai reçu le premier message de Hassan, A 14h42 Et après j'en ai eu plein de messages Huit cent quarante sept Tous de Hassan J'ai jamais autant parlé avec quelqu'un de toute ma vie Il me répondait des petits poèmes, des choses douces et belles – dont personne autour de moi n'aurait été capable de comprendre le sens - mais moi je comprenais »

❖ Charmine

« Ma mère m'a défendue contre tout Contre mon père Pour me protéger parfois elle subissait aussi Mon père voulait pas forcément avoir une fille en fait Donc il m'a éduquée sur le modèle de mon frère Mais aussi sur le modèle de ses soeurs Il a reproduit ce que mon grand-père faisait à ses soeurs en Iran C'est-à-dire la violence les coups tout ça Pour lui l'éducation ça passait Ben c'est par les coups quoi Les coups c'est ce qu'il y'a avait de plus sûr pour que ça rentre d'après lui Comme une tradition Il disait à mon frère « Y'a que ça qu'elle comprend » C'était pour qu'il continue le taf Pour mon père une fille bien c'est une fille qui parle pas aux garçons Fallait pas s'habiller trop voyant Fallait pas montrer ses formes Fallait pas ben s'maquiller, pas trop parler, trop exister Même en miniature C'était toujours du « ne pas » Donc j'ai fait l'inverse de ce qu'il voulait mon père »

❖ Sephora

« Colère du père. C'est quoi ici ? Hein ? C'est le bordel ici ? C'est le taudis ici ? Moi je paye le loyer ici pour que toi tu ramènes des prostituées ici chez moi !? C'est ça hein ? C'est ça qu'on fait ici ? Tu crois que tu es où ici ? Tu souris avec moi ? Mais tu connais mes colères ! Tu connais mes colères ! Tu veux que je montre à tes amis ici hein ? Tu

veux que je montre à tes amis ici mes colères ? Regarde-toi ! Tu n'as même pas honte ! Tu es là, tu es posée, matin midi soir, tu es là ! Tu te déplaces même ! Tu es la honte ici ! Les amis les amis les amis toujours les amis... Tu veux que je montre ici qui est le chef de cette famille ? C'est toi ou c'est moi ici ? Tu n'as même pas honte ! (Gestes avec les bras et les mains) Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter enfant comme ça ? Aaah qu'est-ce que j'ai fait pour mériter enfant comme ça ? »

◆ *L'École des femmes* – Extrait

ARNOLPHE

Ah, coquine, en venir à cette perfidie
Malgré tous mes bienfaits former un tel dessein,
Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,
Et qui dès qu'il se sent, par une humeur ingrate,
Cherche à faire du mal à celui qui le flatte.

AGNÈS

Quoi « coquine, serpent » y'a quoi? Moi j'suis pas
perfide hein, moi je suis pas dans la coquinnerie? Déjà
pourquoi vous me criez dessus? Moi j'ai rien fait dans
mon sein
Pourquoi me criez-vous?

ARNOLPHE

J'ai grand tort en effet.

AGNÈS

Moi j'suis pas responsable c'est un truc de ouf. Il a
câblé, sérieux il a cablé
Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

ARNOLPHE

Suivre un galant n'est pas une action infâme?

AGNÈS

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme;
J'ai suivi vos leçons, et vous m'avez prêché
Qu'il se faut marier pour ôter le péché.

ARNOLPHE

Oui, mais pour femme moi je prétendais vous prendre,
Et je vous l'avais fait, me semble, assez entendre.

AGNÈS

Ollalal mais c'est pas possible he dans la vie réelle ça
existe pas, si on a quatre cents ans d'écarts ça existe
pas
Oui, mais à vous parler franchement entre nous,
Il est plus pour cela, selon mon goût, que vous;

ARNOLPHE

Ah, c'est que vous l'aimez, traîtresse.

AGNÈS

Oui je le kiffe, et y'a quoi maintenant? y'a quoi, on fait
quoi?
Oui je l'aime.

ARNOLPHE

Et vous avez le front de le dire à moi-même?

AGNÈS

Pourquoi j'dirais pas? Pourquoi j'dirais pas?
Et pourquoi s'il est vrai, ne le dirais-je pas?

ARNOLPHE

Mais il fallait chasser cet amoureux désir.

AGNÈS / Quoi chasser, he mais c'est un délire, c'est
un malade? il est malade? On est dans un délire
là... On chasse comment le plaisir? On chasse pas
comment?

Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir?

ARNOLPHE

Et ne saviez-vous pas que c'était me déplaire?

AGNÈS

Mais non non non et non y'a pas ça marche pas, pas
vous.

Moi, point du tout, quel mal cela vous peut-il faire?

ARNOLPHE

Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjoui,
Vous ne m'aimez donc pas à ce compte?

AGNÈS

Vous? Mais dans quel monde tu vis c'est un truc de
ouf? Mais c'est pas possible

Vous?

(...)

ARNOLPHE

N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance?

AGNÈS

Vous avez là-dedans bien opéré vraiment,
Et m'avez fait en tout instruire joliment;
Croit-on que je me flatte, et qu'enfin dans ma tête
Je ne juge pas bien que je suis une bête?
Moi-même j'en ai honte, et dans l'âge où je suis
Je ne veux plus passer pour sottie, si je puis.